

Lara Lalman et Frédou Braun¹

Les habitats collectifs engendrent-ils d'autres manières de répartir le Care ?

Dans le cadre d'une recherche-action réalisée par la Plateforme pour Promouvoir la Santé des Femmes, une enquête spécifique a été menée de mars à mai 2016 : nous nous interrogeons sur la répartition du Care, aussi appelé « soin aux autres », dans des habitats collectifs qui croisent individualité et collectivité.

Les habitats collectifs en effet, s'ils n'ont pas toujours un projet commun, remettent tout de même en question une partie du fonctionnement social, soit d'un point de vue du projet de vie (activité professionnelle spécifique, non-carriérisme, ...), du projet écologique (habitat léger, potager collectif,...), du projet humain (entraide, solidarité, ...). Mais qu'en est-il du Care et de l'égalité des genres ?

Avec le soutien de l'asbl Habitat et Participation, un questionnaire a été envoyé par mail (via google forms) en ciblant toute personne vivant dans un habitat collectif de tout type : groupé, communautaire, colocation, etc. Pour éviter les enjeux des dynamiques de groupes, nous avons demandé spécifiquement de le remplir individuellement afin que les réponses reflètent une vision toute personnelle et, en aucun cas, collective, et ce afin d'éviter les écueils des prises de parole en groupe.

Le questionnaire a été divisé en deux parties : l'une où les questions concernent la prise en charge de tâches au sein de la famille, du ménage, et la deuxième concerne la prise en charge de tâches au niveau de la collectivité. Dans le cas des colocations, les répondant.e.s n'ont pas rempli les deux parties par exemple. L'un des biais du questionnaire a été effectivement de l'ouvrir à une large variété d'habitats, sans questionner dans quels types d'habitats les répondant.e.s vivaient. Car l'implication des individus n'est forcément pas la même dans la forme du vivre ensemble dans un habitat groupé, une colocation, une copropriété, un logement intergénérationnel ...

Une première lecture² des résultats nous permet de mettre en évidence certains questionnements. Même si nous devrions encore procéder à une analyse complète des données récoltées, et traiter les questions qui émergent à travers un complément d'enquête plus qualitatif.

Qui a répondu ?

Nous avons reçu 59 réponses dont les 80% sont des femmes, ce qui nous pose la première question : sont-elles davantage concernées par l'habitat collectif, ou par la question du Care ? Il y a certains des habitats qui regroupent uniquement des femmes... Les 10 % d'hommes répondants sont-ils particulièrement concernés par le Care ?

¹ Chargées de projets au CEFA asbl

² Encore incomplète car nous avons récolté beaucoup de données à analyser : cela nécessitera un travail à plus long terme

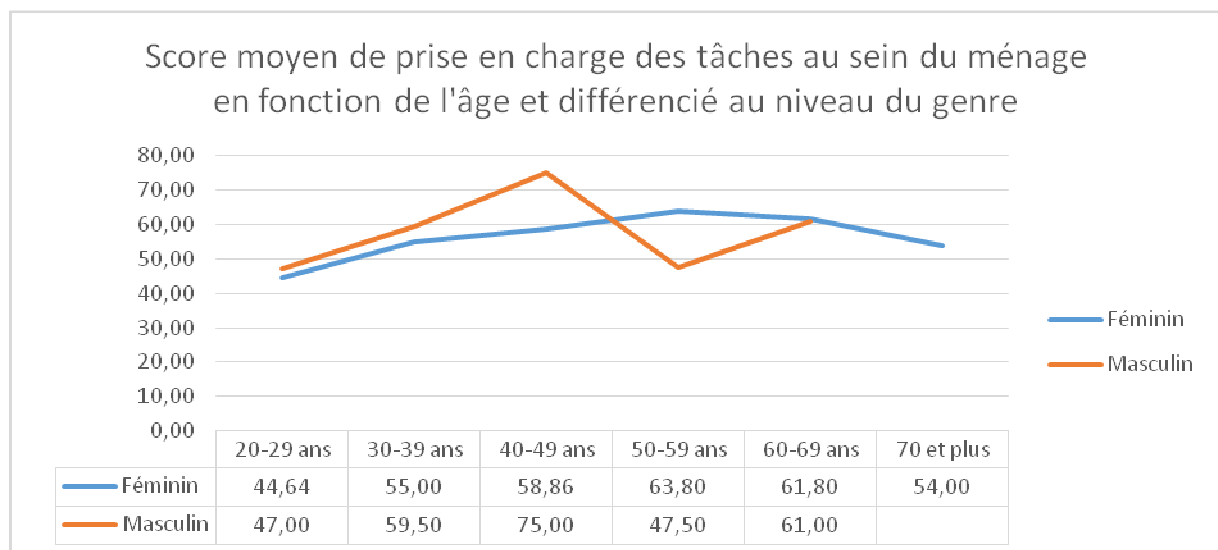
Parmi les répondant.e.s entre 22 et 73 ans, 50% sont salarié.e.s, les autres statuts étant : indépendant.e.s, bénévoles/volontaires, retraité.e.s, chômeurs/ses et ... femmes au foyer.

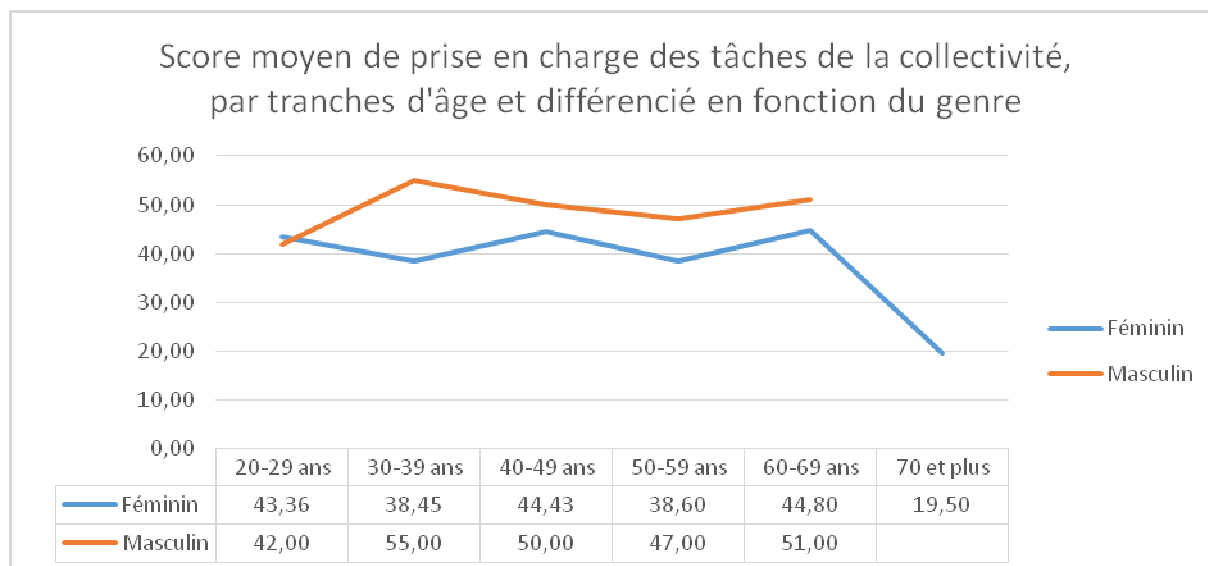
20% des personnes déclarent vivre seules. 15% vivent à deux, soit avec leur compagnon/compagne ou avec leur enfant. 32% vivent à trois ou quatre, généralement avec leur compagnon/compagne, leurs enfants ou ceux du compagnon/compagne. 30% des personnes déclarent vivre au sein d'un ménage composé de 5 personnes ou plus. La composition est alors plus disparate allant de familles avec enfants (ou recomposées) à des colocations.

La population de l'enquête n'est dès lors pas représentative puisque majoritairement féminine.

Une répartition qui interpelle

Aux questions de fréquences auxquelles les personnes s'investissent dans des tâches diverses (nettoyage, déchets, repas, soins aux enfants, etc.), nous avons retenu à cette étape un score moyen de prise en charge des tâches au sein du ménage.





Tant au sein des ménages que dans la collectivité, il semble que les hommes ayant répondu à l'enquête s'impliquent davantage que les femmes. Cela nous ramène à notre question de départ : le maigre pourcentage d'hommes ayant répondu à l'enquête n'est-il pas représentatif d'un pourcentage tout aussi maigre d'hommes plus impliqués dans le Care ?

Nous nous sommes également posé la question de la formulation : les femmes utilisent-elles aussi facilement l'item « toujours » que les hommes ? Qu'en est-il au niveau subjectif de la valorisation des gestes accomplis au quotidien, qui pour la plupart sont peu reconnus ?

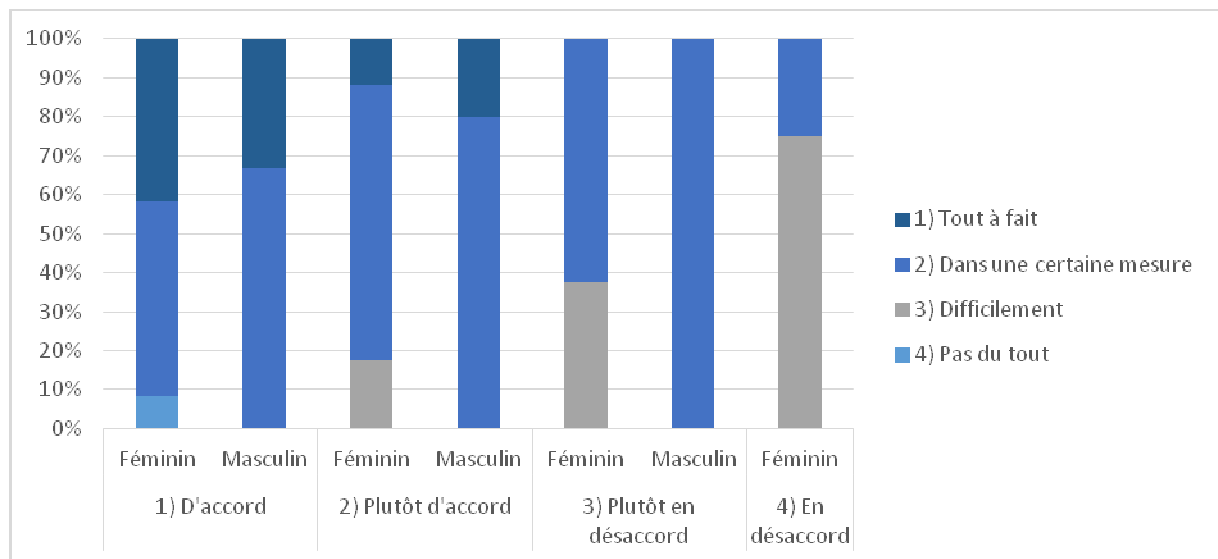
En analysant plus finement, on se rend compte que les femmes sont plus nombreuses à ne pas être concernées par certaines tâches (comme la charge d'enfants par exemple) et que 50% des hommes avec enfant(s) déclarent s'en occuper souvent, voire toujours (il y a des papas solos et des familles recomposées). Par contre, au niveau collectif, ce sont les femmes qui se déclarent le plus souvent en charge des enfants (des autres).

Si l'implication de certaines tâches (comme le nettoyage par exemple) semble plus ou moins égalitaire, la lessive ainsi que la préparation des repas, leur organisation, tout comme l'organisation concrète des autres tâches restent majoritairement à charge des femmes dans leur famille. Ce qui rejoint le constat de la charge mentale qui pèse sur les femmes même si l'exécution des tâches elles-mêmes est répartie plus ou moins de manière équitable, comme le regrette une répondante, au niveau communautaire : « les tâches sont plus ou moins également réparties même si les filles sont plus responsables. »

Au niveau collectif, la répartition paraît à première vue plus égalitaire que dans la cellule familiale, mais la question reste quant à l'implication de qui pour quelle tâche, sachant qu'un certain nombre de tâches ne concernent pas tous les types d'habitats.

Lorsque l'on croise les données entre le ménage et le collectif sur la question de la fréquence de la prise en charge d'une tâche, on remarque surtout que les personnes qui s'impliquent souvent dans telle tâche au sein de leur ménage s'impliquent aussi souvent dans la même tâche dans le collectif. Pas de vases communicants donc entre le privé et le collectif.

Pour quel degré de satisfaction ?



Au sein du ménage, seulement 55% de femmes, contre près de 80% d'hommes, déclarent être satisfaites de la répartition. Le pourcentage de satisfaction est plus élevé dans les tranches d'âge de 20-29 ans et 30-39 ans. Davantage de femmes sont en désaccord et ce désaccord semble proportionnel à la difficulté de changer la situation, de pouvoir déléguer...

Cela s'associe au temps pour soi : seulement 20 % d'hommes estiment ne pas en avoir assez contre près de 50% de femmes

Bonnes pratiques et frustrations au sein du collectif

Deux questions qualitatives ont été posées :

- Pensez-vous qu'il y a des bonnes pratiques au sein de votre habitat collectif en termes de répartition des tâches entre les genres ? Si oui lesquelles ?
- Pensez-vous qu'il y a des manquements au sein de votre habitat collectif en termes de répartition des tâches entre les genres ? Si oui, lesquelles ?

Les bonnes pratiques identifiées tiennent rarement compte d'une lecture genrée, même si l'impression de plusieurs répondant.e.s témoigne d'une certaine équité : « Il n'y a pas de 'problème' de distinction homme-femme, la tournante est mixte et chaque travail nécessite des petites mains et des gros bras (masculin ou féminin) ! ». La priorité semble mise, non pas sur la répartition du care entre les genres, mais sur le bien vivre ensemble, la dynamique de groupe. Se donner des espaces-temps pour discuter de la répartition des tâches (journée de travaux communs), ou simplement pour passer du temps ensemble (repas collectifs). Le collectif se dote la plupart du temps d'outils (tableaux de fréquence, roues de tâches, etc.). Quid des couples ou des familles ?

S'il y a quelques dénonciations quant aux inégalités genrées, voire l'un ou l'autre « coup de gueule », beaucoup de répondant.e.s défendent le fait que chacun.e prend en charge ce qu'il ou elle peut/veut selon des critères individuels de préférences, de disponibilités, de compétences, réelles ou stéréotypées : la capacité physique est très souvent évoquée pour

des travaux plus lourds ou extérieurs. Les stéréotypes ont en tout cas la peau dure, entre autres lorsqu'il s'agit de compétences techniques ou de force physique : « Parfois, les femmes sont discréditées, par certains hommes, pour les tâches plus techniques. » Les femmes sont d'ailleurs davantage impliquées dans la préparation des repas. Par ailleurs, les impressions et frustrations rapportées révèlent d'autres catégorisations comme jeunes-moins jeunes, ancien.ne.s-nouveaux/elles, parents ou non, et autour de l'état de santé et des capacités motrices.

Le témoignage de bonnes pratiques sur des espaces de concertation pour répartir les tâches, prendre des décisions, travailler ensemble, nous interpelle sur le fait que ces espaces n'existent pas d'office au sein du ménage, qui est pourtant en soi une collectivité. Ces espaces peuvent permettre en effet de remettre en cause un fonctionnement s'il n'est pas satisfaisant. On remarque par ailleurs un paradoxe entre les valeurs défendues collectivement et les vécus, notamment à travers l'expression des frustrations.

Les collectivités se révèlent, à travers cette première lecture, comme des laboratoires d'expérimentation de dynamiques diverses, d'essais-erreurs, d'adaptations, et d'héritage de bagages différents qui intègrent ou critiquent les stéréotypes, et arrivent peu ou prou à les dépasser selon une prise de conscience qui s'opère ou pas, et une définition vague et diverse voire divergente de la question de départ, soit l'égalité dans la répartition du care.